

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCLXXXVII. M. Belford, à M. Lovelace.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

messes. En deux mots, qui me semblent suffire pour dissiper tous vos doutes, je vous proteste, que si j'obtiens la permission de me jeter aux pieds de la plus digne & de la plus outragée de toutes les femmes, je suis prêt à le faire, la corde au cou, un Prêtre & le Bourreau à mes côtés, comme un malheureux coupable qui attens de sa bouche l'arrêt de ma vie ou de ma mort.

LOVELACE.

LETTRE CCLXXXVII.

M. BELFORD, à M. LOVELACE.

Dimanche au soir, 16 de Juillet.

De quelle détestable aventure as-tu résolu de me rendre témoin? Tu peux le prendre sérieusement, ou t'en faire un sujet de raillerie, si tu veux: mais je t'apprens que l'excellente femme dont tu ne te lasses pas d'outrager la vertu, ne sera plus longtems ton jouet, ni celui de la fortune. Cruel Lovelace! Je vais te peindre une scène, qui n'a pas besoin d'art pour tirer des larmes de tes yeux mêmes, & du sang de ton cœur endurci.

C'est toi, toi seul, qui devrois porter du secours à Miss Harlove dans sa prison,

M 3

puis-



puis que tu es le seul auteur de ses infortunes. Cette commission est au-dessus de mes forces ; au-dessus des forces de tout autre que toi. Ne me dis point que tu n'as rien à te reprocher ici du côté de l'intention. C'est une suite naturelle de tes ordres généraux ; & ceux qui connoissent tes autres indignités, ont cru te plaire par cet infâme service. Aussi peux-tu compter qu'il a consommé ton barbare ouvrage ; & je te conseille à présent de publier que tu penses sérieusement à l'épouser, quelles que soient là-dessus tes intentions. Tu le peux avec sûreté. Elle ne vivra pas assez longtems pour mettre ta parole à l'épreuve : & ce langage servira du moins à pallier l'horreur de ta conduite. Il te fera souffrir un peu plus longtems dans la société humaine. Il empêchera ceux qui ne connoissent pas aussi-bien que moi ton impitoiable cœur, de te releguer dans les déserts de la Lybie avec les autres monstres de ton espèce.

Votre Messager, tendre Lovelace, m'a trouvé dans ma maison d'Egdware, où j'attendois, à dîner, plusieurs amis que j'avois invités depuis trois jours. Je me suis hâté de leur envoyer mes excuses, comme dans un cas de vie & de mort ; & j'ai volé à la Ville, où mon empressement m'a conduit d'abord chez ta misérable Sinclair. Je n'é-

tois

tois pas sûr que Miss Harlove ne fut pas exposée aux insultes de ces horribles créatures, & peut-être par tes propres ruses, pour la faire entrer dans tes vûes à force de chagrins & d'humiliations. Le public ne fait pas combien il se commet d'infamies dans ces odieuses maisons, pour faire tomber d'innocentes créatures dans le piège. De-là, je me suis rendu chez l'Archer. Sally, qui en étoit revenue, m'avoit dit que l'infortunée Clarisse avoit refusé de la voir, & que dans l'excès de son abbattement, qui faisoit craindre pour sa vie, elle avoit déclaré qu'elle ne verroit personne de tout le reste du jour. Ses gardes m'ont répété la même chose. Je lui ai fait dire que j'étois venu avec la commission de la mettre en liberté; sans lui apprendre néanmoins mon nom, parce qu'elle me connoît pour ton ami. Elle a refusé de me voir ce jour-là, comme tout autre homme qui pourroit se présenter; & de répondre même à tout ce que je lui ai fait dire de plus.

Il ne me restoit que de recueillir des informations. J'ai soigneusement interrogé ses gardes, sur les circonstances de cette horrible avanture, sur sa conduite & sur l'état de sa santé. Ensuite, étant retourné chez la Sinclair, je m'y suis fait raconter tout ce qui s'est passé de la part des trois femmes de



cette maison. Ainsi je suis en état de te faire un recit très-exact, en attendant que je puisse voir demain ta malheureuse Clarisse; du moins, si j'en obtiens la permission d'ele-même.

(On se croit obligé de supprimer ici un détail fort long & fort Anglois, de toutes les methodes que la Sinclair & le valet de chambre de M. Lovelace avoient employées, pour decouvrir Clarisse, & pour la faire arrêter sous prétexte de dette. Les circonstances n'en peuvent être touchantes que pour ceux qui connoissent parfaitement les usages d'Angleterre. Mais on doit se représenter en général l'épouvante & l'affliction d'une jeune personne élevée dans l'abondance, qui tombe entre les mains des plus vils Officiers de la justice, & qui se voit conduire, au travers d'une foule de curieux, dans une misérable retraite, dont la peinture a quelque chose de plus revoltant que celle d'une véritable prison. Elle y trouve les prétendues nièces de la Sinclair, qui s'y étoient rendues pour se faire une triomphe de sa disgrâce, & qui ont la cruauté d'y mettre le comble par leurs insolens reproches. Si l'on joint à ce nouveau sujet de douleur tout ce qu'il y avoit déjà d'affreux dans sa situation, il ne paroîtra pas surprenant qu'elle fût abbatue jusqu'à faire craindre pour sa vie.

M.

M. Belford ne manque pas, dans le cours de sa narration, de peser sur ce qu'il croit propre à couvrir son ami de honte, & capable de lui inspirer des remords. Il revient ensuite à l'état présent des circonstances) :

Lorsque je suis arrivé chez la Sinclair, & que pour récompense du service qu'elle a cru te rendre, je l'ai assurée de ton exécution & de la mienne, elle en a paru fort étonnée. Elle croioit te connoître mieux, m'a-t-elle dit; & loin de s'être attendue à des maledictions, elle prétend mériter des remerciemens. Pendant que j'étois avec elle & ses deux Nymphes, j'ai vu arriver leur Messager, jurant & faisant d'horribles plaintes du traitement qu'il a reçu de toi, pour une nouvelle qu'il supposoit capable de te causer des transports de joie & dont il avoit espéré sa fortune. Au fond, quel étrange homme tu es, de maltraiter les gens pour les suites de tes propres fautes!

Mais quel rôle, encore une fois, vais-je faire demain, dans l'entretien que je me flatte d'obtenir avec la triste Clarisse; moi, qu'elle connoît pour ton intime ami! moi qui ne peux me présenter qu'en ton nom! N'est-ce pas assez, pour me faire craindre son indignation, d'être d'un sexe que tu l'autorises à détester? Son père, qui est un au-

M 5 tre

